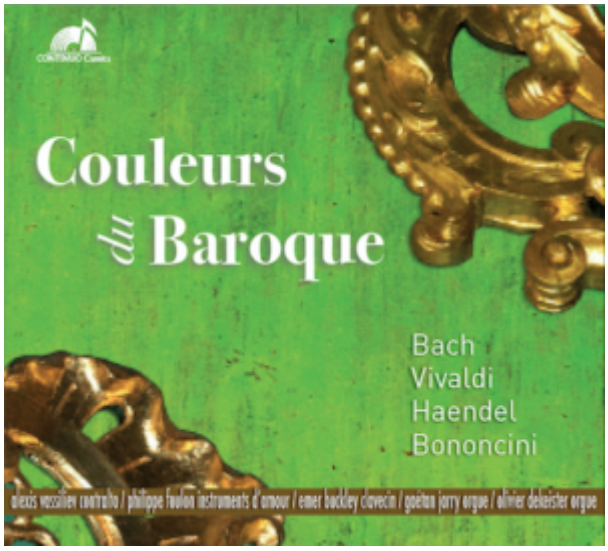
ENTRETIEN croisé avec Alexis VASSILIEV, contre-ténor et Philippe FOULON, gambiste, à propos du cd « Couleurs du Baroque »

Le premier possède une superbe voix d'alto, agile, percutante, d'une expressivité rare, qui ressuscite les prouesses vocales des castrats au XVIIIè. Le second se montre orfèvre dans l'art des arabesques et volutes expressives des instruments d'époques, en particulier les instruments d'amour à cordes sympathiques… très chers à Antonio Vivaldi. De leur rencontre découle un programme discographique qui regroupe sur plusieurs années, plusieurs prises live de concert et des enregistrements en studio… ; autant de témoignages d'une



sincérité franche où la complicité des deux interprètes se révèle dans l’intensité et le souffle, les passions de l’âme mises en musique par Vivaldi, Haendel, Bach…

CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères artistiques avez-vous élaboré le programme de votre CD « Couleurs du Baroque » ? Quel en était l’objectif principal ?

PHILIPPE FOULON : Pour ma part, il m’est difficile de répondre à cette question puisque c’est Alexis Vassiliev qui a réuni ces pièces tirées de l’expérience de ses concerts ! Il s’agit en fait d’une constatation de son évolution vocale sur un certain nombre d’années.

ALEXIS VASSILIEV : L’objectif principal est de jeter un regard vivant, de ré- engager l’oreille actuelle dans cette musique redécouverte en Europe et en France notamment depuis les années 1950, avec la voix d’Alfred Deller, pionnier du chant baroque, contre-ténor alto. Depuis, l’évolution a été considérable. De nos jours, nous avons à notre disposition un certain nombre de contre-ténors et de musiciens « baroqueux » qui explorent ce style. En ce qui concerne notre collaboration, Philippe Foulon est le partenaire le plus proche et permanent, avec qui je travaille à la recherche du « vrai » son baroque, le style, l’expression et l’impact sur le public. Ce CD présente l’évolution de ma voix de contralto contre-ténor suivant le style baroque et selon mon entourage musical. La succession de pièces extraites de captations en

concerts montre l’affinage vocal et stylistique sur plusieurs années, notamment avec Philippe. Je remarque qu’on est encore loin d’atteindre notre but, car le sujet est super vaste. Mais je constate, à travers la critique de ce CD, qu’on ne travaille pas pour rien !



CLASSIQUENEWS : Dans l’enchaînement et la succession des airs, de quelle façon s’accordent chant et instruments ? Quelle en est la « dramaturgie » ?

ALEXIS VASSILIEV : Justement, le rôle de la « dramaturgie », c’est de démontrer et d’illustrer comment les vibrations fonctionnent comme elles ont été recherchées à l’époque des castrats, car la plupart des pièces ont été conçues pour eux et par eux, en rapport avec leurs techniques vocales.
L’enchaînements des morceaux qui sont ici présentés, c’est la

diversité des impacts qui atteignent l'oreille de celui qui écoute, suivant aussi l'évolution de ma technique vocale dans le style baroque au cours du temps. En effet, ce CD est une compilation des enregistrements qui couvre une période d'une dizaine d'années.
Celui qui écoute peut entendre que l'épaisseur de la voix, la technique du placement, de la respiration, évoluent selon les prises du son de chaque air, et aussi selon le musicien accompagnateur. Cette voix s'ajuste davantage aux instruments baroques auxquels Philippe Foulon et les autres musiciens qui m'accompagnent, me permettent d'accéder. La confiance, la fusion et l'entraide sont très importantes, voire vitales ! Le but de ces collaborations et le résultat, c'est que les impacts s'enrichissent et s'affinent.

CLASSIQUENEWS : Vous souhaitez retrouver le son de l'époque de Vivaldi dans la Venise du XVIIIe. De ce point de vue quels en sont les aspects concrets dans le CD ?

ALEXIS VASSILIEV : Pour être plus précis, nous ne parlons pas seulement de la musique de Vivaldi, mais aussi des autres compositeurs qui ont pratiqué le même procédé concernant le traitement du son, je laisse vos lecteurs.trices écouter les plages de ce CD. J'en commenterai quelques-unes.
Numéro 2, Bononcini «Tormento fiero » : le silence agissant.Numéro 4, Extrait de Suite de Bach, par Philippe Foulon : la continuité du phrasé – ininterrompu.Numéro 5, Haendel « Si cadro », avec Olivier Dekeister à l'orgue : la technique vocale du XVIIIe siècle, « martellato con gola » pour tenir les phrases de long souffle, avec une articulation agissante et mobile.À partir du numéro 5, une nouvelle phase commence dans ma carrière actuelle, avec Philippe Foulon et Emer Buckley au clavecin (la cantate profane de Vivaldi expose l'osmose parfaitement réalisée entre ces deux artistes).Numéro 8 (Philippe Foulon en éclaircira les questions instrumentales de son côté, je parle seulement de ma

partie), « Rompo i lacci » de Haendel : là, j'ai constaté un phénomène spécifique, à savoir que la musique de Haendel nous rend possible d'interpréter cet air seulement à DEUX !Car le génie du compositeur a déjà prévu l'interprétation possible de cette musique, conçue comme un morceau d'« opéra », dans les conditions d'un salon du temps – ce qui était alors une pratique courante pour rendre cette musique plus populaire. Grâce aux harmoniques vocales qui fusionnent avec celles du violoncelle d'amour, on peut penser qu'on est au plus près du son de l'époque.Numéro 10, petite merveille vocale de Bononcini : sincérité de l'expression – le mot clé pour interpréter ce morceau.Et, numéro 11, « Furibondo » de Haendel, un morceau redoutable : il peut ne pas paraître crédible si on ne possède pas la technique du martellato con gola, qui rend possible de perler chaque note avec la même intensité, ce qui produit un aspect étonnant de « tempête ». Philippe et moi avons travaillé et recherché cette osmose dont je parlais, grâce au soin apporté à la technique et à l'association des mêmes intentions.

PHILIPPE FOULON : Sur cette question : grâce aux travaux de recherche et de redécouverte que j'ai menés depuis les années 2000 sur les instruments d'amour à cordes sympathiques très chers à Antonio Vivaldi, on peut entendre des sonorités inédites qui furent entendues à Venise fin XVIIe siècle- début XVIIIe. Avant d'être nommé professeur de violon à l'Ospedale de la Pietà, orphelinat de jeunes filles, école et véritable conservatoire de musique où ces jeunes filles étaient éduquées, le prêtre roux fut chargé de donner des cours de violetta inglese (violette anglaise), nom donné à une sorte de viole d'amour en plus gros et disposant de 6 cordes en boyau et 12 cordes métalliques sympathiques, conférant un son en « halo sonore » à la symbolique sacrée. Les Anglais ont rapporté ce système de doubles cordes des instruments traditionnels, sitar, sarangi, temporal, tous munis de nombreuses cordes sympathiques, des comptoirs commerciaux qu'ils ont implantés en Inde aux XVIe et XVIIe siècles. Le terme all'inglese fait

référence en Italie ou en Allemagne, Autriche-Hongrie à ce procédé venu de l'Angleterre.) J'ai fait reconstruire une collection d'instruments à cordes d'amour unique au monde reproduisant l'instrumentarium d'amour pour interpréter les nombreuses œuvres recourant à cette instrumentation originale. Nous pouvons écouter le son du violoncelle d'amour à 5 cordes boyau et 8 cordes sympathiques dans le CD accompagnant la voix de contralto d'Alexis Vassiliev. Comme le son du violoncelle d'amour est très harmonique, l'instrument est très performant pour accompagner la voix tout seul sans clavier, ce qui donne une lisibilité entre les deux voix : le son reste ample et on entend le dialogue sans surcharge. On peut écouter également la voix avec violoncelle obligé et la basse continue au clavecin donnant un autre angle d'écoute. On y découvre également le son très aigu de la viole all'inglese sopranino, appelée à l'époque pardessus de viole d'amour ou quinton d'amour en France.

CLASSIQUENEWS : Vous jouerez le programme en avril prochain à Mortain (près du Mont-Saint-Michel le 21 avril 2026) : y a-t-il des nouveautés ou des différences en comparaison avec le programme du CD ? Qu'apporte pour l'interprète l'expérience du concert comparé à l'enregistrement ? Expérimentez-vous toujours certains aspects ?

PHILIPPE FOULON : Le programme du concert reprend certaines pièces du CD (cantate de Vivaldi) et d'autres pièces comme un psaume de Benedetto Marcello (voix d'alto avec violoncello obligé), interprété sur violoncelle d'amour all'inglese , 2 arias pour voix d'alto, violoncelle all'inglese et basse continue de l'oratorio de Caldara , Magdalena a piedi de Cristo, aria extrait de Dario de Vivaldi pour voix d'alto, viola all'ingese (viole à cordes sympathiques) et basse continue, la cantate « Perfidissimo cor » de Vivaldi, des pièces instrumentales de Vivaldi pour violoncelle d'amour et basse continue, adagio extrait des « Quatre-Saisons

» adapté par Chedeville pour pardessus d'amour et clavecin obligé. En ce qui concerne l'expérience de concert par rapport à l'enregistrement dans le cadre de notre démarche, tous les enregistrements du CD ont été effectués pendant les concerts, donc en prises uniques sans montage, ce qui permet à la fois une prise de risques car pas de possibilités de corriger, et donc une ambiance créée des plus sincère grâce à la présence du public, et très propice à engendrer les émotions (les fameuses passions de l'âme) contenues dans les œuvres ! Pour bien comprendre, le titre de l'album « Couleurs du baroque » fait référence aux couleurs vocales et instrumentales crées par les sons très divers grâce à la présence de l'infinie richesse des sons harmoniques contenus dans les instruments d'amour à cordes sympathiques (ils permettent de concentrer les notes fondamentales ou d'éclaircir les harmoniques supérieures, donc facilitent le clair-obscur. Ils servent aussi à former les sons baroques en courbes, liés à cette esthétique artistique : les sons de cloche, les sons enflés, les sons filés et autres formes de volutes ; et à simuler tous les mouvements du corps dans les danses, structurant la forme des arias ou pièces instrumentales.

ALEXIS VASSILIEV : Superbe question ! Et trop vaste pour la traiter en quelques lignes.Je vais être bref. On approfondit toujours les mêmes aspects :1) Rechercher les mêmes intentions concernant le phrasé, sans lesquelles la musique devient inécoutable.2) Honorer la technique baroque en l'approfondissant dans les moindres détails et nuances.3) Duo – trio (ce qui fait la matière de la musique baroque, qui ne connaissait pas les orchestres wagnériens). Pour réussir cette technique d'orfèvrerie, il faut être transparent, surtout pas pâteux. « Leggero ! » comme me l'a tant de fois hurlé ma professeure italienne !
La grande différence entre la pratique du concert et les conditions d'enregistrement, c'est le traitement du hasard ! En enregistrement, on peut toujours reprendre… Au concert NIET ! C'est la difficulté à gérer. On doit apprendre à être beau,

bon et infaillible…

CLASSIQUENEWS : Lors de la MASTERCLASSE proposée dans le sillage de ce concert (22 au 25 avril 2026), quels aspects du métier et de la pratique instrumentale et vocale, avez-vous à cœur de transmettre ?

ALEXIS VASSILIEV : Tous ce que je vous ai évoqué est à transmettre. Et c'est possible !

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des œuvres qui se prêtent mieux à la transmission et à la pédagogie? Dans ce sens que ferez-vous travailler principalement en avril prochain ?

PHILIPPE FOULON : Le but de la transmission de l'art vocal ou de l'art instrumental est d'éclairer d'autres musiciens en apprentissage ou déjà confirmés, leur donner cette envie de jouer et partager grâce à l'élaboration de sons (travail du timbre vocal ou instrumental, des phrasés, des styles différents selon les époques et les pays, travail sur les traités, écrits, chroniques, pour comprendre le contexte), montrer la similitude dans l'utilisation de la voix ou de l'instrument, l'interaction entre les deux. La voix chantante a toujours été le modèle pour l'instrument qui veut l'imiter ; mais l'inverse est vrai également : la voix s'est inspirée des instruments pour obtenir plus de technique, d'agilité et de virtuosité. On s'aperçoit que les phrases, l'écriture, les ornements sont identiques pour la voix et pour l'instrument ! Dans ces master classes, les instrumentistes traditionnels et modernes sont invités chaleureusement pour toutes sortes d'expériences à pratiquer.

ALEXIS VASSILIEV : Je dirais : les chefs-d'œuvre ! Ils sont difficiles en apparence mais très propices à l'apprentissage avec les élèves, car on ne s'ennuie pas. Le Maître-compositeur

qui les a conçus, savait ce qu'il voulait pour conduire au résultat, à la réussite ! Notre rôle de professeur est de rendre évidente la démarche du compositeur et d'enseigner à en faire usage.

Propos recueillis en mars 2026

AGENDA

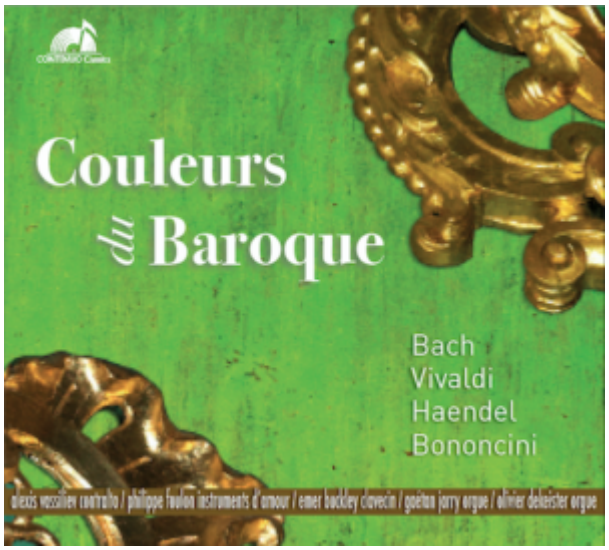
CONCERT & ACADÉMIE / MASTERCLASSE – AVRANCHES, Mortain-Bocage. Concert **mardi 21 avril 2026**, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass (**22-25 avril**) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon

> **En avril 2026, Avranches accueille concert et masterclass. D'abord mardi 21 avril, récital lyrique (Vivaldi et ses contemporains) avec le contralto Alexis Vassiliev et l'ensemble Lachrimae consort d'Amour à la Collégiale de Mortain Saint Evroult (50 140 Mortain-Bocage) -…**

AVRANCHES, Mortain-Bocage. Concert mardi 21 avril 2026, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass (22-25 avril) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon

CD

LIRE aussi **notre CRITIQUE du CD COULEURS DU BAROQUE : Haendel, Bononcini,Bach, Vivaldi…** Alexis Vassiliev, contralto / Philippe Foulon, instruments d'amour à l'inglese (1 cd Continuo classics)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-couleurs-du-baroque-haendel-bononcinibach-vivaldi-alexis-vassiliev-contralto-philippe-foulon-instruments-damour-a-linglese-1-cd-continuo-cla/



Ce programme « Couleurs du Baroque » témoigne d'une complicité artistique convaincante, celle composée principalement du contralto ALEXIS VASSILIEV et du violoncelliste PHILIPPE FOULON ; tous deux cultivent un son intense, expressif, mordant, percutant, dont la fragilité dans le souffle et la respiration, sert surtout le jaillissement et l'intensité expressive, comme un geste naturel. Il en découle une approche très engagée, jamais neutre, dont les prise live de cet album emblématique, témoigne. La voix est ainsi captée sur une décennie et l'auditeur peut en suivre l'évolution selon les airs et les partenaires. C'est dans le crépitement et les « frottements » entre les timbres (de la voix et des instruments simultanés) que se produisent la vérité et la sincérité de l'interprétation. L'éclectisme et la grande variété des épisodes illustrent aussi l'extrême virtuosité dont étaient capables les castrats qui comme le rappelle Alexis Vassiliev dans notre entretien (lire ci après), étaient les destinataires des arias composés pour eux, selon la technique et le caractère propres à leur voix…

VIDÉOS

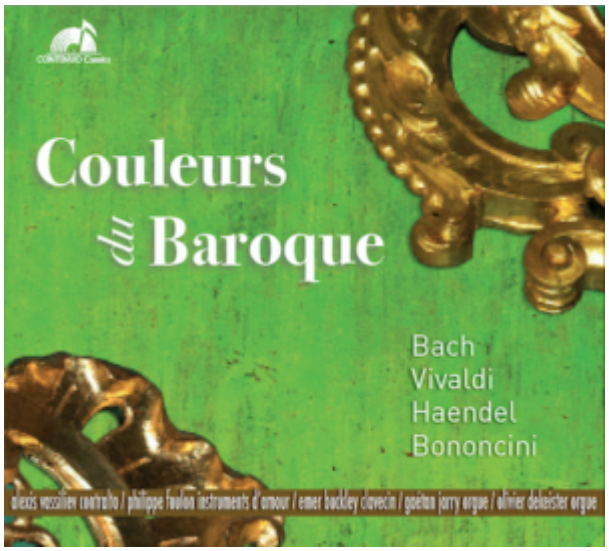
https://www.alexisvassiliev.fr/videos

CRITIQUE CD événement. COULEURS DU BAROQUE : Haendel, Bononcini,Bach, Vivaldi… Alexis Vassiliev, contralto / Philippe Foulon, instruments d'amour à l'inglese (1 cd Continuo classics)

Ce programme « *Couleurs du Baroque* » témoigne d'une complicité artistique convaincante, celle composée

principalement du contralto ALEXIS VASSILIEV et du violoncelliste PHILIPPE FOULON ; tous deux cultivent un son intense, expressif, mordant, percutant, dont la fragilité dans le souffle et la respiration, sert surtout le jaillissement et l'intensité expressive, comme un geste naturel. Il en découle une approche très engagée, jamais neutre, dont les prise live de cet album emblématique, témoigne. La voix est ainsi captée sur une décennie et l'auditeur peut en suivre l'évolution selon les airs et les partenaires. C'est dans le crépitement et les « frottements » entre les timbres (de la voix et des instruments simultanés) que se produisent la vérité et la sincérité de l'interprétation. L'éclectisme et la grande variété des épisodes illustrent aussi l'extrême virtuosité dont étaient capables les castrats qui comme le rappelle Alexis Vassiliev dans notre entretien (lire ci après), étaient les destinataires des arias composés pour eux, selon la technique et le caractère

propres à leur voix.



Volubile et très maîtrisé, le chant d'Alexis Vassiliev saisit l'essence émotionnelle de chaque situation. **Tamerlano**, héros haendélien par excellence, digne et noble, exprime la sureté vocale d'un prince qui sait se maîtriser et calmer les « tumultes de son âme ». La voix est claire et naturellement puissante, ardente et vive, aux éclats acérés qui chez **Bononcini** sait tempérer, murmurer dans un abandon clairement désespéré, pourtant lui aussi canalisé, en complicité avec les prières languissantes, étirées de l'orgue (**Olivier Dekeister** au clavier).

L'imploration chez Haendel s'épanouit davantage dans **Amadigi di Gaula** du même Haendel ; elle trouve un écho purement instrumental dans la Première Suite en sol majeur BWV 1007 (Prélude) de **JS Bach**, joué avec une musicalité ténue et continue par Philippe Foulon, orfèvre souple et onirique sur son violoncelle d'amour.

La virtuosité percutante se réalise dans les coloratoure de l'**Arminio** de Haendel (« si cadro ») ; et dans le labyrinthe amoureux de **Vivaldi** (Cantate « Pianti, sospiri »), le timbre vif, cristallin du contralto, exprime idéalement tourments, vertiges, élans d'une âme passionnée (avec le violoncelle de Philippe Foulon), impatiente, interrogative quand au fil sentimental que lui réserve le destin ;
c'est une âme possédée voire atteinte… D'autant que « Rompo i lacci » du **Flavio** de Haendel qui suit, fixe les tourments d'un

cœur terrassé non par les blessures des flèches reçues mais par l'abandon amoureux dont il est victime ; la sureté expressive du chant, le souffle, l'intensité des accents confirment le tempérament dramatique d'Alexis Vassiliev.



Pour conclure ce programme fondé sur l'éclat et le jaillissement brut des émotions et des passions de l'âme, la maîtrise « martellato con golale » qui permet de « marteler » chaque note avec une égale intensité, électrise idéalement « **Furibondo** » extrait de Partenope de Haendel ; puis le second **Bonnocini**, rare Serse / « Ombra mai fu »… sur les pas de Haendel), exprime un épisode suspendu, entre la voix et le violoncelle d'amour, entre tendresse et pudeur enchantée, extatique, inspiré par l'arbre tant aimé ; même qualité expressive dans la seconde **Cantate de Vivaldi** (« Nel torbido mio petto / Perdissimo cor »), dont le texte éclaire les tiraillements tragiques d'une âme éclatante par sa clairvoyance sur les tourments qu'inflige amour… La sureté et les nuances du chant d'Alexis Vassiliev permettent dans la trajectoire vocale, de suivre tous les vertiges de ce cheminement intranquille, si emblématique du ressentiment humain.

CRITIQUE, CD événement. « COULEURS DU BAROQUE » : Haendel, Bach, Vivaldi, Bononcini… Alexis Vassiliev, contre ténor, contralto / Philippe Foulon, violoncelle d'amour… (1 cd Continuo classics)

présentation, annonce

LIRE aussi **notre présentation du cd Couleurs du Baroque** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-couleurs-du-baroque-bach-vivaldi-haendel-bononcini-alexis-vassiliev-contre-tenor-philippe-foulon-1-cd-continuo-classics/

Le programme intitulé « Couleurs du Baroque » compose un parcours original et personnel qui relève de la sensibilité des deux artistes formant duo : le gambiste Philippe Foulon et le contralto Alexis Vassiliev. Il regroupe plusieurs partitions particulièrement accessibles par leur qualité et leur charme : airs connus ou rares, insolites, (re)découvertes … interprétés par Alexis Vassiliev qu'accompagnent en complicité plusieurs instrumentistes aussi passionnés que lui dont surtout le très engagé Philippe Foulon et les musiciens du Consort d'amour. Au total 9 airs lyriques hautement expressifs signés Haendel et Bononcini, aux côtés de deux cantates de Vivaldi… avec plusieurs pièces purement instrumentales jouées par Philippe Foulon au violoncelle d'amour.

CD événement, annonce. COULEURS DU BAROQUE : Bach, Vivaldi, Haendel, Bononcini… Alexis Vassiliev, contre ténor / Philippe Foulon (1 cd Continuo classics)

CHÂTEAU DE VERSAILLES. FRANCO FAGIOLI, récital, lundi 23 mars 2026. VELUTTI, le dernier castrat.

Giovanni Battista Velluti, né en 1780, fut le dernier héritier des grands castrats italiens. Voix exceptionnelle, puissante et agile, maîtrise vocale impressionnante lui ont ouvert les portes des plus prestigieux opéras d'Europe. Sa facilité dans les ornements vocaux très complexes influence le style d'interprétation vocale du XIXe siècle. Franco Fagioli souhaite ressusciter aussi l'étonnante théâtralité de Velluti ; le contre-ténor contemporain exprime l'étendue du génie de Velutti, interprétant ses plus célèbres rôles, accompagné par l'Orchestre de l'Opéra Royal du Château de Versailles (sous la direction de l'énergique et nerveux

Stefan Plewniak). Une soirée de virtuosité et de haute sensibilité, incontournable.

Photo © Klara Beck

Quel était l'art de l'illustre Giovanni Battista Velluti, le dernier grand castrat de l'opéra ? Le disque enregistré par Franco Fagioli explore un répertoire rare défendu en son temps par un prodige du chant. Après avoir célébrer en 2013, l'art vocal du castrat Caffarelli, star des années 1730-1750 (interprète majeur de Haendel), Franco Fagioli se tourne cette fois « *vers un interprète dont l'apogée se situe entre 1805 et 1825, une période où les castrats étaient déjà en déclin. Gluck et Mozart leur préféraient les ténors, et Velluti apparaît comme le survivant d'une tradition sur le point de disparaître. Originaire des Marches, formé dans une région qui a donné naissance à d'illustres chanteurs (Carestini, Pacchierotti), il entame sa carrière à 17 ans, après une légende tenace – et peut-être fondée – selon laquelle sa castration aurait été accidentelle, détournant une destinée militaire vers les planches lyriques* » (critique du cd Velutti par Franco Fagioli par Emmanuel Andrieu).

---

lundi 23 mars 2026, 19h30
FRANCO FAGIOLI : *VELLUTI le dernier castrat*
Château de Versailles, Salon d'Hercule



Orchestre de l’Opéra Royal
Stefan Plewniak, violon et direction

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra Royal de Versailles :
FRANCO FAGIOLI : VELLUTI LE DERNIER CASTRAT – Opéra Royal
https://www.operaroyal-versailles.fr/event/franco-fagioli-velluti-le-dernier-castrat/

approfondir

LIRE aussi **notre critique du cd événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti** » [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025] par Emmanuel Andrieu :

L’album met en lumière des airs emblématiques de la carrière de Velluti, interprétés avec une maîtrise vocale époustouflante par Fagioli. Trois extraits de Giuseppe Nicolini, compositeur alors célèbre mais aujourd’hui oublié, illustrent en particulier la richesse de ce répertoire. Dans « Vederla dolente » (Balduino duca di Spoleto), Fagioli joue avec subtilité des contrastes entre voix de tête aérienne et registre de poitrine profond, tout en respectant le paradoxe d’un tempo vif pour exprimer la douleur – une signature de Velluti. « Ah se mi lasci o cara » (Troiano in Dacia), dialogue entre la voix et la clarinette, révèle une tessiture plus mezzo-soprano, rappelant les rôles mozartiens ou rossiniens où Fagioli excelle. La pièce maîtresse de l’album est sans conteste la grande scène « Ecco o numi compiuto… Ah quando cesserà… Lo sdegno io non pavento », extraite de Carlo Magno (1813). Sa structure audacieuse, échappe au schéma récitatif-aria traditionnel. Après une introduction orchestrale marquée par le basson, Fagioli déploie une palette émotionnelle remarquable : pathétique dans les récitatifs,

délicat dans la prière, héroïque dans le rondo final. Les prouesses techniques – sauts d'octaves, vocalises vertigineuses – …

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti » [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025] | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-franco-fagioli-the-last-castrato-arias-for-velluti-1-cd-cvs-chateau-de-versailles-spectacles-mars-2025/

CRITIQUE CD événement. Franco FAGIOLI : « The last Castrato : Arias for Velluti » [1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mars 2025]

CD, événement, premières impressions. FARINELLI : CECILIA BARTOLI (1 cd DECCA)



CD, événement, premières impressions. FARINELLI : CECILIA BARTOLI (1 cd DECCA). Annoncé début novembre 2019, c'est le cd de tous les défis pour la mezzo italienne qui s'affiche en double de Conchita Wurst, ou du Christ barbu … accusant le travestissement que suppose son emploi comme ses nouveaux « exploits » : retrouver la couleur vocale des castrats du XVIIIè, ces chanteurs castrés à Naples dont les effets de gorges ont ébloui les opéras baroques signés Porpora, Broschi, Haendel et autres… Sur les traces du castrat Carlo Broschi dit Farinelli (1705 – 1782), la diva Bartoli met l'accent sur la virtuosité, le timbre spécifique – ambivalent et droit-, la faculté à incarner un personnage… Ici, avec des moyens plus réduits, une émission moins brillante (et des aigus plus tendus), la diva romaine, Cecilia Bartoli réussit néanmoins à convaincre grâce à la justesse de l'intonation, la profondeur convaincante de ses incarnations, une fragilité dans la tenue du timbre. Son chant intense et sombre brille en particulier dans les emplois tragiques (Cléopâtre…). Un air nous semble se distinguer par sa force dramatique et la coloration tragique infinie que l'interprète est capable d'y déployer (« Lontan… Lusingato dalla speme », extrait du Poliphemo de Porpora : sorte de lamento de 8mn au coeur du programme) : la coloratoura se pare de mille nuances expressives qui colorent avec finesse, une incarnation qui soupire et sombre dans la mort et le renoncement. Un absolu irrésistible et l'un des joyaux de ce nouveau récital lyrique édité par DECCA.

premières impressions

divine CECILIA BARTOLI … sur les traces de l’ange Farinelli



Ainsi ressuscite le chant de Farinelli, ce maître chanteur qui jusqu’à la fin de sa vie sut envoûter les grands de son époque dont les souverains espagnols à Madrid alors que Domenico Scarlatti était le maître de clavecin atitré. Un âge d’or du beau chant permis aussi par l’inspiration d’un compositeur napolitain de première valeur, Nicola Porpora, -né en 1686, vrai rival de Handel à Londres dans les années 1730, et qui dans ce récital très attendu a la part belle : pas moins de 5 airs ici sur les 11, dont 3 sont extraits de Poliphemo ; n’est-il pas avec le frère du chanteur vedette – Riccardo Broschi, le compositeur préféré de Farinelli ? De toute évidence fidèle à son travail de défrichement, Ceilia Bartoli pousruit l’exhumation de signatures virtuoses pour l’opéra ; hier, il s’agissait de Steffani. Aujourd’hui, jaillit le diamant expressif et dramatique de Porpora, professeur de chant à Naples des castrats Farinelli, Senesino, Porporino…, adulé à Londres, maître de Haydn, mort oublié en 1768 (à 81 ans). La diva romaine sait rendre hommage à travers ce portrait vocal de Farinelli à Porpora, génie napolitain

dans le genre seria.

Voici nos premières impressions avant la grande critique du cd FARINELLI à paraître le 8 novembre 2019.

1 – Porpora / Polifemo : air d'exaltation et de jubilation comme d'espérance amoureuse (éclairé par les trompettes victorieuses) où s'affirme l'agilité acrobatique de la voix coloratoure.

2 – Porpora / La Festa d'Imeneo : plus intérieur, comme enivré par un rêve amoureux, l'air rappelle la maîtrise du souffle et la lisibilité comme la tenue de la ligne vocale, aux couleurs d'une tendresse extatique / expression d'un ravissement (« ***Vaghi amori, grazie amate*** »), déjà entendue dans le film Farinelli.

3 – Hasse : Marc'Antonio e Cleopatra. La mezzo exprime les vertiges d'une amoureuse trahie, en fureur, prête à mourir sur le trône. Le portrait d'une Cléopâtre qui assène par vocalises et coloratoure ascensionnels, l'intensité de sa colère et l'ampleur de sa détermination,à la fois héroïque et déjà fatale. Dans cet emploi de femme forte, passionnelle, exacerbée, radicale, « La Bartoli » captive par son chien et son abattage dramatique. La justesse de sa couleur et du caractère vocal s'imposent naturellement.

4 – Porpora / Polifemo : « *Lontan… lusingato dalla speme* ».

Voilà assurément comme on l'a dit précédemment, le joyau du programme (et qui nuance l'image d'un Porpora uniquement virtuose et acrobatique). Contraste oblige, à la fureur de Cléopâtre (de Hasse qui précède) répond la tendresse de cet air plus intérieur, dont la couleur est celle d'une âme touchée au cœur… tel un rossignol qui soupire. Ce positionnement vocal dans le medium grave et sombre s'amplifie encore dans l'air, long lui aussi plus de 8 mn de Giacomelli : « *Mancare o Dio mi sento* » (Adriano in Siria, plage 7).

….

Notons parmi les autres perles de ce récital événement : La morte d'Abel de Caldara : « Questi al cor finora ignoti » / Ces cœurs inconnus jusqu'à présent… prière épurée comme une extase dans la mort et d'une couleur elle aussi sombre qui fait surgir le relief du texte.

HASSE : Marc Antonio e Cleopatra : « *A Dio trono, impero a Dio* » (plage 10). Le relief du recitatif et l'ampleur dramatique, la couleur tragique de l'air qui suit, exprime cette échelle des passions d'une irrépressible intensité qui va crescendo et qui s'accomplit, entre imprécation et combat, rage et ardeur hallucinée, dans l'architecture des vocalises, portées par la coloratoure de la mezzo romaine. Un parlé chanté : « Addio trono… » qui témoigne de la résistance de la reine à renoncer. Bartoli ne chante pas, elle incarne et exprime avec une intelligence du texte (ce que ne font pas la majorité de ses consœurs)

et la fin : **Porpora : Polifemo : « *Alto Giove* »**, rendu célèbre par le même film Farinelli. Parce qu'il y faut maîtriser l'intensité et la longueur du souffle, une spécialité de Farinelli, outre sa couleur étonnamment sombre pour un castrat soprano). Sans omettre l'ambitus de la tessiture (jusqu'à 3 octaves et demi) et qui dans la bande originale du film cité, exigeait deux chanteurs (soprano et contre ténor). Cecilia Bartoli personnifie l'épaisseur du personnage ; creuse l'interrogation en suspension de la souveraine atteinte.

Un nouveau programme qui s'annonce d'autant plus réussi que support idéal aux lignes tragiques de la diva diseuse, si proche du texte, les instrumentistes d'Il Giardino Armonico, sous la direction de leur fondateur et directeur musical Giovanni Antonini, suivent les pas de la tragédienne qui articule, nuance en mille demi teintes graves, hallucinées, la charge émotionnelle de chaque texte. Un continuo essentiellement composé de cordes, où les cuivres et les bois sont rares. A suivre. **Grande critique le jour de la parution du cd FARINELLI par CECILIA BARTOLI, annoncé le 8 nov 2019.**



LIRE aussi notre annonce du cd FARINELLI par CECILIA BARTOLI



Farinelli jeune (DR)

CD événement, annonce. FARINELLI par CECILIA BARTOLI (DECCA, 8 nov 2019)

CD événement, annonce. FARINELLI par CECILIA BARTOLI (DECCA, 8 nov 2019)… Le nouveau disque de la mezzo romaine **CECILIA BARTOLI** est dédié au castrat légendaire Farinelli, soliste d'exception, champion de la troupe de Porpora à Londres dans les années 1730, au grand dam de Haendel son rival qui ne pouvait lui compter que sur le lustre virtuose du castrat Caffarelli… Après des récitals titres défendus par ses confrères Jaroussky, surtout Vivica Genaux ou Ann Hallenberg, vraies tempéraments pour ce répertoire riche en acrobaties vocales, Cecilia Bartoli prolonge dans ce nouveau programme « FARINELLI » (annoncé le 8 novembre 2019), son précédent album intitulé **SACRIFICIUM** (2009) où la diva dénonçait le sort de milliers de garçons à Naples, soumis à l'épreuve ignoble et dangereuse de la castration.
Après la dénonciation (2009), voici le temps de la … jubilation (soit 10 ans plus tard), celle incarnée par celui qui incarne l'âge d'or du beau chant napolitain du XVIIIè et qui fut adulé tel un dieu vivant à la Cour de Madrid où à l'invitation de la Reine Isabelle, Farinelli chantait uniquement pour le souverain Philippe V, dépressif et malade.. (deux airs de l'Artaserse de Hasse… chaque soir) puis pour Ferdinand VI, sa voix ayant gagné en profondeur et gravité, arborant moins d'artificielle virtuosité.



10 ans après SACRIFICIUM… Sur la cover de l'album, **Cecilia Bartoli paraît travestie en homme mûr et brun, latin, barbu… ce qui n'a pas manqué de s**usciter de vives réactions… La diva italienne a semé le trouble parmi ses fans, certains en mal de références plus anciennes, n'hésitant pas à comparer son visage à celui du chanteur travesti autrichien Conchita Wurst. Alors Cecilia farinellisée serait-elle plus Wurst ou christique ? Vaine polémique pour celle qui s'exhiba crâne chauve et pistolet dégainé quand il fallait légitimement ressusciter le génie du compositeur baroque Agostino STEFFANI, **(CD « MISSION » 2012)** ; s'agissant aussi d'une diva habituée à se travestir comme actrice dans maintes productions lyriques… En réalité, son nouveau look barbu syriaque n'a rien à voir avec les portraits officiels de Farinelli, plutôt très soigné, perruqué, poudré… De toute évidence, la cantatrice n'en est pas à sa dernière transformation. Ce qui compte reste la qualité et la pertinence de sa lecture des airs pour Farinelli, là où tant d'autres chanteurs se sont risqués. Vivaldienne et Gluckiste, Haendélienne et Steffanienne, la diva de tous les défis, relèvera-t-elle celui de Farinelli ? Réponse dans notre prochaine critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews, d'ici début novembre 2019. Et peut-être avant, en avant-goût, nos premières impressions du cd reçu, avant la grande critique développée… A suivre…

Programme annoncé : 12 airs des opéras de Brischi, Porpora, Giacomelli, Caldara, Hasse…

‘Nell’attendere mio bene’ from Polifemo by Porpora

‘Vaghi amori, grazie amate’ from La festa d’imeneo by Porpora

‘Morte col fiero aspetto’ from Marc’Antonio e Cleopatra by Hasse

‘Lontan… Lusingato dalla speme’ from Polifemo by Porpora*

‘Chi non sente al mio dolore’ from La Merope by Broschi

‘Come nave in ria tempesta’ from Semiramide regina dell’Assiria by Porpora

‘Mancare o Dio mi sento’ from Adriano in Siria by Giacomelli

‘Si, traditor tu sei’ from La Merope by Broschi*

‘Questi al cor finora ignoti’ from La morte d’Abel by Caldara

‘Signor la tua Speranza… A Dio trono, impero a Dio’

from Marc’Antonio e Cleopatra by Hasse

‘Alto Giove’ from Polifemo by Porpora

* world premiere recording



A propos de Farinelli et l’art des castrats…
LIRE aussi sur Classiquenews

_____

CD SACRIFICIUM (DECCA, 2009)
http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-sacrificium2-cd-decca/

CD MISSION : Agostino STEFFANI (DECCA, 2012)
http://www.classiquenews.com/cecilia-bartoli-chante-agostino-steffani1-cd-mission-decca/

CD, compte rendu critique. FARINELLI, a portrait / un portrait, par Ann Hallenberg (Aparte, Live in Bergen, 2011)
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-farinelli-a-portrait-un-portrait-par-ann-hallenberg-aparte-2011/

CD. Franco Fagioli : Arias for Caffarelli (1 cd Naïve)
http://www.classiquenews.com/cd-franco-fagioli-arias-for-caffarelli-1-cd-naive/

CD. Philippe Jaroussky. Airs de Porpora pour Farinelli (1 cd Erato)
http://www.classiquenews.com/cd-philippe-jaroussky-airs-de-porpora-pour-farinelli-1-cd-erato/

Portrais d'époque de Farinelli

Il n’y a pas de rapport direct entre le visuel barbu choisi par Cecilia Bartoli et les portraits historiques du castrat napolitain Farinelli, plutôt connu pour son visage poupin et glabre…





Portrait de Farinelli (Carlo Broschi) – DR